

Animalistes et écologistes extrémistes ne menacent pas que la chasse, tant s'en faut !

TRIBUNE COLLECTIVE

Les animalistes et certains militants écologistes font preuve d'un véritable acharnement contre la chasse. Et leur hargne s'inscrit dans une entreprise plus vaste de démantèlement de pratiques culturelles ancestrales, s'alarmant cent personnalités*, parlementaires comme François-Xavier Bellamy et Jean Lassalle ou membres de la société civile tel Pascal Bruckner.

Si, parmi nous, d'aucuns sont chasseurs et d'autres non, nous estimons tous qu'il est de notre devoir de dénoncer l'acharnement dont la chasse fait l'objet : la volonté d'abolir celle-ci n'est que le premier acte d'un mouvement de fond beaucoup plus large et dangereux. Un sapin de Noël qui disparaît. Le foie gras qu'on interdit. Des « nouveaux fermiers » qui « réinventent la viande à partir d'ingrédients 100% végétaux » - alors que de vrais fermiers meurent. Du poisson sans poisson, là encore à base de végétaux. La pêche de loisir menacée d'interdiction, comme le seul fait de monter à cheval. Les passionnés de véhicules automobiles mis au banc des accusés. Les zoos, les dresseurs pointés du doigt. De vastes territoires acquis pour être « réensauvagés », c'est-à-dire livrés à eux-mêmes. Des rats et des punaises de lit élevés au rang de commensaux... Tout cela n'est que le début de bouleversements profonds, que le traitement réservé à la chasse est en train de révéler.

S'il a jadis attiré l'attention sur de vraies questions, le « vert » n'est plus, en 2022, la couleur de l'espoir. Aujourd'hui, une poignée d'inquisiteurs confisque l'espace public à la seule fin de transformer la nature en une sorte d'Éden au sein duquel l'humanité devrait faire figure de spectateur bâillonné, menotté. Tout ce qui fut éprouvé au fil du temps est frappé de détestation automatique. « Il faut déconstruire ! », répètent-ils. Au nom d'une nature personnifiée et d'animaux réduits à leur capacité de souffrir, on nous intime de biffer une part essentielle de nos identités plurielles.

Minoritaires, ces gens répandent leurs thèses dans tous les milieux, avec autant

d'efficacité que les tenants du wokisme : université, showbiz, journalisme, culture, marketing, sphère politique. Pas un jour sans injonctions à « vivre autrement », parce qu'il y va de l'avenir de la Terre. Pas un jour sans que l'on ne crie : « Vous êtes coupables ! »

Dans une telle atmosphère de terreur bienveillante, comment imaginer qu'une partie de l'opinion ne se sente pas obligée de rejoindre ces nouveaux

La pêche de loisir fustigée. Les passionnés de véhicules automobiles mis au banc des accusés. Les zoos, les dresseurs pointés du doigt. Tout cela n'est que le début de bouleversements profonds, que le traitement réservé à la chasse est en train de révéler

croisés ? Ce n'est pas aux seules conséquences que nous devons nous opposer, mais à l'agrégat d'utopies qui les rend possibles. Que notre rapport à l'animal soit parfait, que la biodiversité subisse une forme d'érosion qu'il conviendrait d'enrayer, nul ne le conteste. Cependant, eux rêvent d'une mise sous cloche de la nature et d'une mise aux fers de l'humanité.

Nous sommes à un tournant civilisationnel qui, sous couvert d'appliquer partout le principe d'inclusion, ouvre la porte à une multitude d'exclusions : comment le fait de capturer tel gibier par l'acte de chasse ou simplement d'utiliser l'animal serait-il justifiable, dans un univers moral qui s'impose le végétarisme voire le véganisme comme fin ultime ? Comment la moindre

intervention de l'homme sur les espaces naturels serait-elle légitime, quand on répète à l'envi que ledit homme est essentiellement destructeur, et que la nature se débrouille bien mieux seule ?

Nous perdons le sens de la mesure - celui qui nous permet de distinguer entre élevage industriel et traditionnel, chasse et braconnage, agriculture intensive et agroécologie, amour de la nature et idéalisation, ce qui est

intolérable et ce qui doit être accepté.

Voilà pourquoi nous lançons un appel à l'adresse de ceux qui ne peuvent plus supporter le diktat des purs auto-proclamés de l'écologie. Alors que

l'élection présidentielle approche, que nous assistons à une surenchère de propositions aberrantes de la part d'idéologues plus désireux de détruire que capables de bâtir, il revient à l'opinion de dire non aux animalistes et aux catastrophistes, de se dresser contre l'intolérance qui voudrait que nous rompions avec tout notre passé - parce qu'une coterie a soudain découvert la souffrance et la mort et a tout bonnement décidé de les congédier, avec, parfois, l'appui de puissances financières colossales. Il nous revient à tous d'opposer une fin de non-recevoir catégorique aux prédicateurs de l'apocalypse qui ont tout intérêt à nous faire croire que la fin est proche - parce qu'ils soupirent après l'avènement d'un homme et d'un monde neufs.

Les chasseurs, oui, sont en première ligne. Cependant, bientôt, c'est

l'ensemble de notre rapport immémorial à l'animal domestique ou sauvage et à la nature qui sera incriminé. Le rejet de la prétendue « domination » frappera de plein fouet, et avec les meilleures intentions, aussi bien les éleveurs, agriculteurs, pêcheurs, bouchers, cavaliers, amoureux du cirque, que les sylviculteurs, gastronomes, aquaculteurs ou mushers (*conducteurs de traîneau à neige tirés par des attelages de chiens, NDLR*). Non exhaustive, cette liste donne une idée de l'ampleur du front qui, organisé, serait capable de contrarier les architectes du monde terrifiant qui se préfigure.

Face aux contempteurs du passé, prenons garde de ne pas sacrifier la chasse en se disant que le vent retombera. Soyons unis contre l'extrémisme vert, qui se donne pour priorité de bannir toute pratique, profession et tradition qui ne correspond pas à son cadre idéologique. Interpellons nos politiques, faisons entendre notre voix : il y a urgence !

* Parmi les cent signataires figurent, notamment, Bertrand Alliot, chercheur, ancien administrateur national de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO); Urbain Cancelier, comédien; Jean-Noël Cardoux, sénateur LR du Loiret, président du groupe d'études Chasse et Pêche au Sénat; Jean-Pierre Digard, ethnologue et anthropologue; Gilles Luneau, journaliste et essayiste; Olivier Nasti, chef étoilé; Alain Pérera, député LREM de l'Aube, président du groupe d'études Chasse, Pêche et Territoires à l'Assemblée nationale; Laurent Wauquiez, président du conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes. L'intégralité des signataires de cette tribune est à retrouver sur FigaroVox Premium. Ce texte est également publié sur le site de la revue Jours de chasse.